

11 > 21 FÉVRIER 2016

Il était une fois Germaine Tillion

GERMAINE TILLION - XAVIER MARCHAND

IL Y A DES MOMENTS
OÙ IL FAUT DIRE
UN NON
RADICAL

d'après *Il était une fois l'ethnographie*
Ravensbrück et *Les Ennemis complémentaires*
de **Germaine Tillion** - mise en scène **Xavier Marchand**
avec **Manon Allouch** - **Pauline Dubreuil** - **Camille Grandville**
Pascal Omhovère - **Myriam Sokoloff**

PRESSE Pascal Zelcer
01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



Visuel Il était une fois Germaine Tillion ©André Muller

“Nous pensons que la gaîté et l’humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l’emphase larmoyante. Nous avons l’intention de rire et de plaisanter et nous estimons que nous en avons le droit, car nous sommes engagés corps et biens dans l’aventure nationale.”

Germaine Tillion - 1941 - journal clandestin.

Note d’intention

Vouloir monter un spectacle autour de la figure de Germaine Tillion relève sans doute d’une gageure puisque ses écrits (hormis son opérette) n’ont aucune structure dramatique. Mais j’ai souvent travaillé sur des matériaux de ce type, toujours guidé par la forme d’oralité que certains auteurs donnent à leurs textes. Comme bien d’autres j’ai été séduit par la vivacité de la pensée, de l’écriture et du verbe de cette grande Dame.

Quel que soit le sujet traité, elle procède avec le même souci de discernement, de précision, d’attention à l’Autre. Jamais donneuse de leçons, ce à quoi appelle sa parole, c’est à une forme de discipline de l’esprit qui doit guider l’engagement et l’action.

Trois périodes charpentent la vie assez extraordinaire de Germaine Tillion : ses missions de jeune ethnologue dans l’Aurès algérien entre 1934 et 1939, son entrée en résistance et sa déportation entre 1940 et 1945, puis son implication active durant la guerre d’Algérie.

Chacune de ces trois périodes fait l’objet d’un livre, dans lequel elle relate et réfléchit les événements à l’aune de sa propre expérience. Aimant raconter des histoires, elle donne à ses écrits une forme peu conventionnelle de la part d’une scientifique, et adopte un ton alerte, emprunt d’un humour qu’elle érige en attitude ; à ce titre elle va composer au camp de Ravensbrück, une opérette destinée à faire rire ses camarades, et tenter de lutter ainsi contre l’entreprise de déshumanisation dont elles font parties.

Lutte contre l’ignorance et pour l’instruction, lutte contre l’opresseur nazi, lutte pour tâcher de faire dialoguer “les ennemis complémentaires” que furent la France et l’Algérie: tels sont quelques uns des engagements qui orientèrent sa vie.

En parcourant ses écrits, le spectacle nous entraîne vers ces lieux, ces temps d’expérience et d’action, fondements de la pensée passionnante de cette grande dame, ethnologue engagée. Les grilles de déchiffrement qu’elle propose peuvent s’appliquer à bon nombre de conflits actuels.

Xavier Marchand



Germaine Tillion sur la route entre Tagoust et Menâa, Algérie, 1935.
Photo : archives Germaine Tillion © Association Germaine Tillion.

PREMIERE PARTIE

Il était une fois l'ethnographie

L'œuvre

Paru en 2000 ce récit *"sorti de l'inertie de mon coude gauche et de la pile qu'il protégeait"* raconte sa rencontre de jeune ethnologue avec les Chaouïas, peuple berbère des Aurès, région "française" à l'époque. Très au fait de la tradition orale (ce sont ses sources), d'une écriture limpide et précise accessible à tous (c'est son credo) elle nous conduit (à la manière des conteuses) dans les villages austères de ces tribus, décryptant leurs coutumes, leurs structures sociales et leur imaginaire. Elle confronte leur système d'organisation avec celui imposé par la métropole. Ses recherches l'amènent à des réflexions peu consensuelles sur la condition des femmes dans le monde musulman. Elle décrit, avec l'humour qui ne la lâche pas, le petit monde des fonctionnaires coloniaux, les tensions déjà sensibles avec la population autochtone, et les premiers bruissements d'un désir de changement et d'indépendance. C'est sur place en juin 1940 qu'elle apprend "le désastre" de l'Armistice.

Synopsis

Ces trois parties (entrecoupées par un entracte de 30 minutes) réunissent des textes issus d'une même pensée et d'une même voix ; ces textes constituent le matériau principal. Ils sont portés par cinq acteurs. Ceux-ci se livrent à une sorte de conférence "ethnologographique" (sic) au cours de laquelle divers autres documents sont manipulés : cartes, photos, films, archives pour la partie visuelle, bandes son, récits en langue berbère et chant pour la partie sonore. Ils disposent de divers types d'appareils de projections et de diffusions, et de micros pour donner des plans sonores à leur voix. Ils travaillent aux diverses formes de présentation de tous ces matériaux.

Chacune des parties s'appuie sur une théâtralité sensiblement différente.

Ces matériaux constituent un ensemble propre à une forme de théâtre documentaire. L'adaptation et la mise en scène de cette œuvre qui touche autant à l'ethnologie, à l'histoire, à la politique qu'à un travail de mémoire permettent, à travers le récit d'un engagement assez extraordinaire, de lire notre actualité à la lumière des sujets que Germaine Tillion, avec clairvoyance et vivacité, a étudiés.



Il était une fois Germaine Tillion ©Hervé Kielwasser

Le spectacle

Cette première partie est axée sur le récit du voyage ethnographique. Une comédienne prend en charge la parole de Germaine Tillion, relayée par un comédien biographe et ethnologue ; une sorte de dialogue s'instaure entre eux. Les trois autres comédiennes sont les assistantes de cette séance ; deux d'entre elles manipulent des cartes, des figurines, des matériaux (terre, sable) qui sont filmés et projetés en direct sur un écran en rapport avec le récit. La troisième assistante dispose de divers instruments de musique et des sons préenregistrés ; elle compose sur scène les atmosphères sonores à la manière d'une bande son cinématographique. Des documents visuels que nous sommes allés recueillir dans les Aurès (conte, paysage) sont projetés sur un second écran. Le décor est constitué de trois tables qui occupent le centre de la scène, de deux écrans en fond et des appareils de projection à vue.

Qu'est-ce que l'ethnologie ?

Etre ethnologue c'est faire l'effort de connaître une population étrangère et si possible deux. Et ensuite, à partir de cette connaissance, d'avoir une chance de se connaître soi-même dans son milieu. Voilà, si vous voulez, ce que c'est qu'être ethnologue. C'est pour cela que je défends la pratique de l'ethnologie : il est impossible d'observer quelqu'un sans s'observer. La véritable ethnologie est un va-et-vient continu entre l'objet et le sujet.

Le siècle de Germaine Tillion

Le Seuil - 2007 - sous la direction de Tzvetan Todorov

L'ethnographie : une grille de déchiffrement

" En ce qui me concerne, j'ai eu l'occasion, par deux biais différents, de mesurer le désarroi des hommes devant le monde qu'ils ont fait, et par deux fois, de constater le soutien réel que peut apporter à ceux qu'ils écrasent, la compréhension - c'est-à-dire l'analyse - des mécanismes écraseurs (en outre, cette clarté projetée sur les monstres est aussi, je n'en doute pas, une des façons efficaces de les exorciser). L'ethnographie, en effet, à la différence des autres sciences humaines, se contente mal d'archives, de statistiques, de compilations : l'ethnologue doit questionner des hommes vivants, non des textes. Par conséquent, il faut aussi, qu'il réponde à des questions, qu'il explique, qu'il s'explique, et s'il veut bien comprendre, il doit veiller d'abord à être bien compris. En un mot je dirais que l'ethnographie, l'ethnologie (dans la pratique on les sépare mal) sont des sciences réflexes, réciproques, des sciences où l'on approche de près le malheur des hommes, mais où l'on ne déchiffre le " fait humain ", dans son originalité, sa richesse, son secret, qu'à travers la fine grille de l'expérience vécue.

Cette " grille de déchiffrement ", chacun de nous la possède et l'affine au cours de sa vie.

J'ai affiné la mienne entre 1940 et 1945, dans la fraternité du grand danger, auprès de gens de toutes origines, de toutes formations, mais qui tous avaient réellement envie de comprendre, - qui supportaient des choses très dures à supporter, et qui voulaient savoir pourquoi. Quand ils avaient compris, au secret d'eux-mêmes, une petite mécanique qui s'appelle la raison se remettait en marche, et elle entraînait souvent très miraculeusement les délicats rouages qu'étudient les anatomistes et les médecins, et que Xavier Bichat définissait " l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ".

Bref, mon métier et ma vie m'ont appris que tous les gens intelligents ne sont pas nécessairement instruits (ni, d'ailleurs, les gens instruits nécessairement intelligents) mais que tous les gens intelligents méritent qu'on s'entretienne avec eux des choses qui les concernent."

Il était une fois l'ethnographie



Germaine Tillion © Aldo Soares

Surmonter le racisme de toute civilisation

- Vous avez évoqué dans l'un de vos livres un effondrement économique par lequel vous expliquez le changement social intervenu au Maghreb entre 1934 et 1954.

- Toutes les populations de la Terre, sans exception, sont colonialistes, et toutes sont racistes. Par conséquent, le colonialisme, comme le racisme, c'est (comme aurait dû dire Zarathoustra) ce qui doit être surmonté : une tendance naturelle mais très fâcheuse.

Ce qu'il y a de plus maléfique dans le colonialisme, ce fut de déresponsabiliser les gens. Il faut qu'une population se responsabilise par rapport à sa propre survie, qu'un homme, une femme, une famille se responsabilisent également. La déresponsabilisation individuelle et collective, c'est à peu près ce qu'on peut faire de pire.

Le siècle de Germaine Tillion

DEUXIEME PARTIE

Ravensbrück

L'œuvre

"Si j'ai survécu je le dois, d'abord et à coup sûr, au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à une coalition de l'amitié – car j'avais perdu le désir viscéral de vivre."

C'est encore en ethnologue, avec cet inaltérable souci de mémoire et de vérité que Germaine Tillion compose ce livre remanié plusieurs fois. Livre brillant, effrayant, où elle démonte les mécanismes du régime concentrationnaire et tâche de les comprendre et de les expliquer. Avec ce ton emprunt d'aucune sensiblerie, drôle souvent, toujours précis, elle note et raconte avec lucidité ce qu'elle voit, ce qu'elle découvre, et comment se comporte d'un côté comme de l'autre la nature humaine.

Dans cet enfer du camp elle écrit pourtant cette opérette, *Le Verfügbar aux Enfers*. Elle y manie l'ironie et l'autodérision. Le personnage principal est un naturaliste (fonction assez similaire de celle de l'ethnologue) décrivant le Verfügbar (le corvéable à merci du camp), ce qu'elle est.



Il était une fois Germaine Tillion ©Hervé Kielwasser

Le spectacle

Une longue table recouverte de terre glaise en guise de décor. Cette partie entrelace le fil de ce récit concentrationnaire (résistance, science carcérale, univers concentrationnaire) avec quelques extraits de l'opérette *Le Verfügbar aux Enfers*; les assistantes disent, avec celle qui est la voix de Germaine Tillion, quelques passages du livre puis tiennent le rôle du chœur dans l'opérette : elles interprètent les scènes chantées et dansées. Le comédien biographe de la première partie prend le rôle du naturaliste et prononce sa singulière conférence.

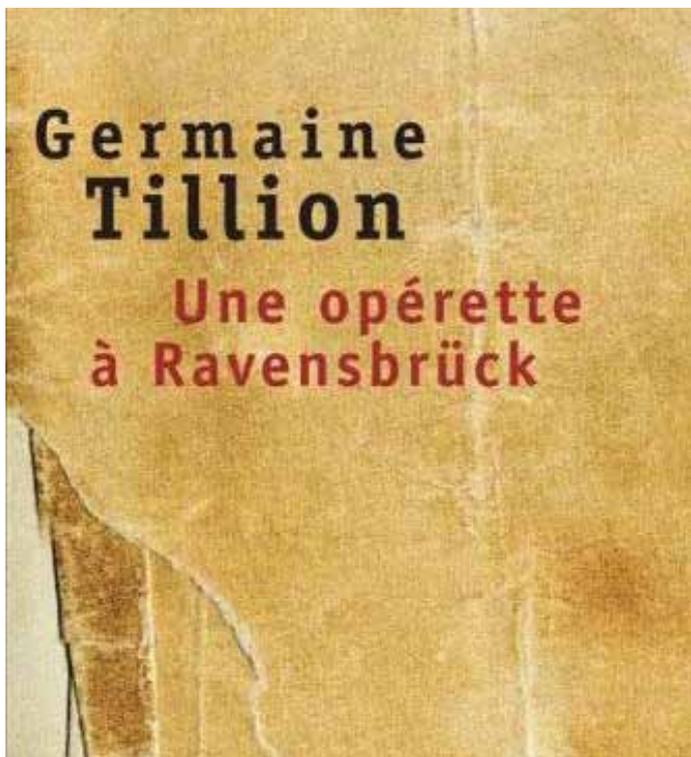


Il était une fois Germaine Tillion ©Hervé Kielwasser

Chant de l'Espoir

*Dans mon cœur il est une étoile
Qui m'inonde de ses rayons
Elle brille dans mes yeux pâles
Et rutille sous mes haillons...
Les grands murs alors disparaissent,
Mon pays m'apparaît soudain
Sous son beau ciel plein de tendresse...
Ses baisers seront pour demain.
C'est l'espoir que mon âme cache,
Défiant les monstres infernaux,
Il sourit quand leur voix se fâche...
Sous la cravache,
Et sous le fouet, bondit plus haut...
Un chant très doux, plein d'allégresse,
Monte de mon corps amaigri.
Doux espoir, calme ma détresse,
Toujours plein dans ce ciel gris.*

Le Verfügbar aux Enfers



Face à l'extrême : le besoin de comprendre

Les prisonnières NN du block 32 passaient souvent leurs douze heures de travail quotidien à entretenir les routes du camp, en tirant un rouleau de pierre pour aplanir le mâchefer qui les couvrait ; il arrivait aussi à l'Aufseherin qui nous surveillait d'aller rejoindre un SS sensible à ses charmes ou même, tout simplement, de partir se reposer en nous laissant sous la garde des "Bandes rouges" – c'est-à-dire, parfois, de nos jeunes camarades polonaises, dites « Lapins ». Lorsque ces trois événements coïncidaient – le rouleau, l'absence de l'Aufseherin et les "Lapins" –, on pouvait faire un exposé magistral en face des fenêtres du block 15, le block de quarantaine français. C'est ce que je fis un jour de mars 1944, pendant la période de quarantaine des "27 000". (Par chance, il n'y avait pas de mouchardes dans le block 15 ni parmi les Verfügbaren du block des NN.)

Mon exposé comprenait quelques vues sur l'extermination et le travail, il se poursuivait avec des détails chiffrés sur notre location à des usines (avec déductions prévues pour le gardiennage, notre nourriture et nos hardes, également chiffrées), il s'étendait longuement sur les bénéfiques reversés par le camp à Himmler et il se terminait avec les "transports noirs", c'est-à-dire l'extermination finale. Il n'avait donc rien de gai, et toutes mes camarades, pourtant, m'ont dit qu'elles l'avaient trouvé "réconfortant"...

Comprendre une mécanique qui vous écrase, démonter mentalement ses ressorts, envisager dans tous ses détails une situation apparemment désespérée, c'est une puissante source de sang-froid, de sérénité et de force d'âme. Rien n'est plus effrayant que l'absurde. En faisant la chasse aux fantômes, j'avais conscience d'aider un peu, moralement, les meilleures d'entre nous.

En outre, il y avait notre indignation, la volonté passionnée qu'elle nous survive, qu'un tel monceau de crimes ne devienne pas un "crime parfait". Or il apparaissait déjà que nous serions peu nombreuses à survivre. Cette pensée de la vérité à sauver m'a obsédée depuis le jour de mon arrivée à Ravensbrück. Elle n'a pas obsédé que moi, et elle explique les réactions passionnelles – mais, à mon avis, démesurées – qui ont suivi d'absurdes dénégations.

Comment peut-on dire que la vérité n'existe pas, alors qu'on l'aime si universellement et si fort?

Ravensbrück

Le Verfügbar aux Enfers

Commentaire de Claire Andrieu en ouverture du livret

"Pris dans son ensemble, Le Verfügbar aux Enfers apporte autant à l'histoire qu'à la mémoire des camps. Il montre que, du fond de l'enfer, des détenues étaient prêtes à "rire de tout", ou de presque tout, car Germaine Tillion n'évoque pas la présence des enfants ni la mise à mort des nouveaunés. Et lorsqu'elle écrit, en 1944, les détenues n'ont pas encore atteint le degré d'épuisement physique et moral que leur causeront en 1945 l'usure de leur être et l'accélération de l'extermination. Le texte montre néanmoins que l'ironie voltairienne et le rire nietzschéen peuvent faire partie de la culture concentrationnaire, ce qui n'est pas toujours connu. Il prouve enfin qu'une fiction comique peut transmettre la vérité d'une réalité effroyable."

Les premiers instants d'incarcération en camp de concentration

Tous ceux, hommes ou femmes, qui eurent le malheur de connaître un camp de concentration exprimèrent plus tard la perception immédiate et brutale qui précéda pour eux la connaissance détaillée de ce qui les attendait : quelque chose que l'on recevait en pleine gueule, aussi complètement évident que la « devinance » de la mort qui fait hurler les bêtes que l'on va tuer.

La mise en rang par cinq, avec injures et coups, l'attente debout devant des bâtiments sombres, le défilé de fantômes hâves, déguenillés, squelettiques, l'air hagard, l'odeur de tombeau qui les suivait... cela permettait tout de suite de savoir que, pour eux déjà et maintenant pour nous, tout était fini, que de cet abîme on ne ressortait pas.

Ravensbrück



Il était une fois Germaine Tillion ©Hervé Kielwasser

TROISIEME PARTIE

Les Ennemis complémentaires

L'œuvre

“ Il était fou de laisser s’enclencher une telle guerre. Plus fou encore – et odieux - de ne pas l’appeler par son nom, et de ne pas traiter en soldats les hommes qui nous combattaient: la “guerre subversive” n’est pas une nouveauté dans l’histoire humaine, et l’instinct de survie de notre espèce lui a fait inventer depuis longtemps son antidote : il s’appelle l’honneur...”

De retour en Algérie fin 1954, Germaine Tillion ne peut que constater la différence considérable entre les niveaux de vie des deux communautés. A l’infériorité juridique imposée par la logique coloniale française, s’ajoute une misère invraisemblable qui touche l’immense majorité du peuple algérien. La sale guerre commence le 1er novembre. Germaine Tillion ne peut rester indifférente à tant de souffrances et un tel gâchis. Mais à la différence de 1940 ses sympathies vont aux deux côtés : *“Ce ne sont pas le bien et le mal qui s’affrontent, mais deux ennemis complémentaires : le terrorisme des uns justifie la torture des autres, la torture et les exécutions capitales rendent licites les attentats”*. Face à ce dilemme, elle va tenter d’arrêter cet engrenage infernal en s’efforçant de comprendre l’origine du mal et en intervenant pour sauver des vies.

Le spectacle

La dernière partie s’appuie sur un traitement d’archives INA de la période de la guerre d’Algérie. L’ensemble du texte, qui s’y superpose, est distribué aux cinq comédiens dans une sorte de conférence chorale dont les archives projetées tiennent lieu de décor. Les commentaires des actualités de l’époque apparaissent en complet décalage avec la lecture que Germaine Tillion fait des mêmes événements. L’univers scénique est chargé, visuellement et sonoremment, évoquant cette époque bruyante, la complexité des événements, des enjeux, des forces au sein desquels Germaine Tillion se débat pour tenter de faire dialoguer ces “ennemis complémentaire”. Le récit de sa rencontre avec Yacef Saadi, responsable des actions “terroristes” d’Alger, s’inscrit par contre dans un calme sans images.

Le dernier texte est une lettre qu’elle adresse au Général de Gaulle. Un court extrait d’une interview de Germaine Tillion en 2001 dans sa maison de St Mandé vient clore le spectacle.

Hommage d'Albert Camus à Germaine Tillion

“Je n’ai jamais pu lire un livre concernant la tragédie algérienne sans éprouver un sentiment d’irréalité, d’inconfort et souvent même de colère. Un livre seul – celui de Germaine Tillion – m’a semblé dès le premier abord vrai, juste et constructif. Germaine Tillion sait de quoi elle parle. Et personne à l’avenir, pas plus en Algérie qu’à travers le monde, ne saurait parler du problème algérien sans avoir lu ce que cette femme cultivée et compréhensive a écrit sur ma misérable terre natale, si mal comprise, qu’un espoir déchirant meut aujourd’hui.”

Le siècle de Germaine Tillion



Il était une fois Germaine Tillion ©Hervé Kielwasser

La torture en Algérie

“C’est en janvier 1957 que la guerre d’Algérie prend un tournant irréversible, lorsque Robert Lacoste confie tous les pouvoirs de police à l’armée.

Tournant dramatique car à partir de ce moment-là, la République française va cesser d’être obéie en Algérie. Il est vrai que ce que l’on voyait le plus, à Alger, à Oran, Constantine, c’étaient des Français terrifiés, pauvres, éloquents, très semblables aux jeunes soldats qui venaient les défendre. Les Algériens “d’avant 1830”, ils étaient ailleurs, pas aussi évidents. Le 13 mai 1958 ne sera qu’un épisode de cette dissidence qui s’amorce dès les premiers attentats urbains. Dès lors tout va dégénérer. Et particulièrement avec la torture qui est censée protéger les citoyens des attentats. Ce que nous avons stigmatisé quelques années auparavant chez les nazis, la France libérale, démocratique, socialiste l’applique à son tour et à sa manière. La preuve qu’aucun peuple n’est à l’abri d’une infection par ce mal absolu.

Je suis alertée à Paris sur la torture dès février 1957 : plusieurs enseignants des Centres sociaux venaient d’être arrêtés et torturés sans qu’on puisse prouver leur responsabilité dans un délit quelconque. J’ai fait pour eux ce que j’ai pu et, avec quelques camarades survivants de la Résistance française, nous avons demandé à la Commission internationale qui avait enquêté sur les crimes de Staline de venir cette fois enquêter en France. Ce qu’elle a fait.”

A la recherche du vrai et du juste
(A propos rompus avec le siècle) - Le Seuil, 2001

Rencontre avec le FLN clandestin

Quand je me suis trouvée dans cette pièce isolée de la Casbah, assise en face de trois Algériens inconnus (dont deux avaient une mitraillette sur les genoux), avant même de me demander ce qu’ils étaient, j’ai d’abord senti à quel point ils vivaient tragiquement et précairement, traqués jour et nuit depuis des mois par des milliers de soldats, dans un réduit grand comme un jardin. Et tout ce que je venais de voir depuis un mois, tout ce que j’avais vécu douze ans plus tôt, c’était comme une énorme poche de plomb qui m’écrasait... Or “il se trouve”, que, eux aussi, avaient le cœur très lourd : ils savaient évidemment mieux que personne comment on mourait à Alger en 1957 quand on était un patriote algérien ; ils avaient évidemment accepté de risquer cette mort-là – non pas une fois, mais à chacune des minutes de ce qu’il leur restait de vie. Ce n’est pas tout...

Vos amis sont guillotins, vos proches sont torturés, vous voulez les venger, vous les vengez – naturellement avec les seules armes possibles : les bombes. Vous vous battez passionnément contre un monstre (le colonialisme, monstre sans visage), mais dans une ville réelle, et même une assez petite ville, une ville du Midi où tout le monde se connaît... Pratiquement, ce n’est pas au colonialisme que la bombe arrache la tête ou un membre, c’est à votre ancien camarade de jeu qui dansait avec sa fiancée (elle, vivante, les jambes coupées ; lui, mort). Ou bien à une petite fille qui promenait sa poupée. Ou encore à une vieille femme qui ressemblait à votre grand-mère...

Bref, le chef FLN de la zone autonome d’Alger m’a promis ce jour-là d’épargner la population de la ville. Or il tint cette promesse : il y eut encore des bombes, mais il n’y eut plus de morts.

A la recherche du vrai et du juste
(A propos rompus avec le siècle)

Entretien avec Germaine Tillion

Le siècle de Germaine Tillion - extraits

Engagement dans la Résistance

ALISON RICE – Vous étiez parmi les tout premiers membres de la Résistance en France. Qu'est-ce que le terme "résistance" veut dire pour vous ?

GERMAINE TILLION : Pour moi, la résistance consiste à dire non. Mais dire non, c'est une affirmation. C'est très positif, c'est dire non à l'assassinat, au crime. Il n'y a rien de plus créateur que de dire non à l'assassinat, à la cruauté, à la peine de mort. Je ne supporte pas la cruauté. On meurt, notre condition est de mourir, nous naissons en apprenant que nous sommes mortels, mais je ne supporte pas qu'on tue. C'est la raison de tout ce que j'ai fait contre la peine de mort. Je ne supporte pas la peine de mort. On ne peut pas dire non à quelque chose qu'on ignore. Il faut, en quelque sorte, avoir mis les pieds dans ce qu'on déteste pour l'attraper et le jeter en l'air. Le savoir aide à la compassion et il est certain que la compassion vous amène à vous informer. (...)

En prison, au camp

MARIE-ROSE MORO (M.M.) – Il y a eu des moments graves, celui où vous avez dit "Nein" à un SS...

G.T. : En octobre 1944, une camarade, qu'on appelait Napoléone parce qu'elle était corse, était par terre et un SS était en train de l'assommer. Je me suis dit encore : "Ça ne vaut pas la peine de chercher à sur vivre. Mort pour mort, autant mourir en disant non." C'est à ce moment-là que je me suis interposée entre le SS et Napoléone. Quand j'ai vu qu'il me prenait à la gorge, j'ai retiré mes lunettes pour qu'il ne me les casse pas sur la figure et j'ai dit "Nein". Mon vocabulaire était encore très réduit, je n'étais pas capable d'en dire plus. Le fait que je ne fasse aucun mouvement pour me protéger m'a protégée. Le "Nein" avait sidéré le SS. (...)

Violence et terrorisme

A . R . – Pourriez-vous nous dire un mot sur la situation actuelle dans le monde ? Que pensez-vous des événements récents et quelle sorte de solution proposeriez-vous pour répondre aux problèmes actuels ?

G.T. : Lutter contre le terrorisme, ce n'est pas faire des opérations de police, c'est lutter contre ce qui l'engendre. Si vous mettez de la douceur à l'endroit qui est générateur de terrorisme, vous supprimez le terrorisme sans douleur. Il faut examiner les points douloureux de la Terre. C'est beaucoup plus efficace.

Vous ne pouvez strictement rien contre le gosse de dix-sept ans qui a décidé de mettre une bombe quelque part. Strictement rien. Et tout effort contre lui se retournera contre vous. Mettre une violence contre la violence, c'est la chose la plus sotte qu'on puisse faire. Il faut tenter de retirer le point douloureux.

La période des grandes guerres est terminée. La science a mis dans les mains de n'importe quel gosse de dix-sept ans des moyens de mort extraordinaires. Ces moyens sont dangereux et la grosse erreur des Etats-Unis actuellement, c'est de croire qu'un gosse de dix-sept ans peut être empêché d'agir par des moyens de police internationale... Tout ce qu'on peut faire, c'est d'extraire les points douloureux dans les régions les plus sensibles du monde, à commencer par Jérusalem. J'ai une théorie là-dessus : c'est que le grand aliment du terrorisme se trouve là. Dans cette toute petite surface est en train de se générer un terrorisme mondial. Par conséquent, au lieu de faire de la police tant et plus, il faudrait neutraliser ce terrorisme mondial. Pour moi il n'y a qu'un seul moyen, et c'est d'empêcher le conflit israélo-palestinien.

Pour empêcher ce conflit, il faut résoudre le problème de Jérusalem, un problème insoluble, parce que jamais le monde arabe n'acceptera que Jérusalem soit israélienne, et inversement les juifs n'accepteront jamais que Jérusalem soit arabe. Là-dessus il y a les chrétiens qui, eux, restent tranquilles et ne disent rien, mais n'en pensent pas moins, heureusement pas avec les armes à la main. Les armes, il n'y a que les Palestiniens et les Israéliens qui en ont – ce qui est déjà beaucoup.

Ma solution personnelle, c'est d'installer l'ONU à Jérusalem. Il faut écrire une lettre au gouvernement américain et leur dire : "Chers amis américains, vous vous préoccupez beaucoup, et avec raison, de ce qu'est le terrorisme. Le terrorisme est un phénomène qui n'est pas absolument spontané, c'est un mal qui a des sources et des naissances, et vous feriez beaucoup mieux de vous préoccuper de ces sources et de ces naissances. Pour l'instant, la source la plus générique du terrorisme, c'est le conflit israélo-palestinien. Par conséquent, supprimez ce conflit. Vous en avez un moyen tout simple, c'est de proposer à l'ONU d'aller s'installer à Jérusalem." Du coup, nous avons une police, une vraie police mondiale, c'est l'ONU, dont le bras armé est d'abord américain (bravo, cher peuple américain, de bien vouloir assumer cette triste tâche !) et éventuellement européen. A ce moment-là... bon, je trouve en fait qu'il faudrait être cinq. D'après mon expérience en Algérie, le chiffre cinq est un chiffre béni. Parce que, quand on est cinq, il y en a toujours deux qui se battent et il faut être trois pour les séparer !

Germaine Tillion

Germaine Tillion naît le 30 mai 1907 à Allègre, en Haute-Loire. Son père, Lucien Tillion, est magistrat. Il s'adonne à l'histoire, l'archéologie, la photographie et se passionne pour la musique. Sa mère, Emilie, dirige et rédige une collection de guides touristiques. Les livres sont l'univers familier de la petite fille. Animée d'une inlassable curiosité, elle veut comprendre l'humain, s'intéresse à toutes les sciences qui peuvent l'y aider : la psychologie, l'histoire, l'archéologie. Elle trouve sa voie avec l'ethnologie, discipline alors en plein renouveau. C'est dans le sillage de Marcel Mauss, considéré comme le père de l'ethnographie française, que Germaine Tillion débute son apprentissage.

En 1934, elle découvre l'Algérie lors de sa première mission dans l'Aurès. Ce travail de recherche ethnographique qu'elle effectue sur le terrain pendant cinq ans constitue l'un des principaux fondements de son parcours intellectuel. C'est au cours de cette expérience qu'elle acquiert les capacités d'observation et d'analyse qui la caractérisent et qui lui serviront tout au long de sa vie – notamment durant la période où elle sera déportée à Ravensbrück.

Quelques jours après son retour en juin 1940, les Allemands occupent Paris. Sur le chemin de l'exode elle entend Pétain annoncer aux Français les négociations d'un armistice avec l'Allemagne. Cette déclaration est un véritable électrochoc pour Germaine Tillion qui raconte : *“Je n'avais pas prévu et à peine pressenti l'effondrement de la France et j'en souffrais, d'une douleur insupportable, accrue encore par les reproches que je me faisais sur mon indifférence antérieure ; puisque la dignité et l'indépendance de mon pays étaient pour moi si essentielles, j'étais sans excuses de m'être fiée à des inconnus pour y veiller”.*

Animée par un fervent patriotisme qui lui fait rejeter l'armistice, elle entre rapidement en relation avec ceux qui, comme elle, “veulent faire quelque chose”. Dans un premier temps, elle prend contact avec la Croix-Rouge et lie connaissance avec un ancien officier de la coloniale, qui, sous le couvert d'une association d'aide aux soldats coloniaux, met en place une filière d'évasion pour les prisonniers de guerre. Parallèlement, Germaine Tillion retrouve plusieurs de ses collègues du Musée de l'Homme, notamment Paul Rivet, son directeur, et la bibliothécaire Yvonne Oddon, pivot de l'organisation des premières activités de résistance du musée. Le groupe oriente son action dans deux directions : le renseignement et la résistance civile (aide à l'évasion des prisonniers de guerre, hébergement de soldats anglais, organisation de filières d'évasion par l'Espagne, assistance à la population juive). Le réseau fait paraître un journal clandestin sous le titre de *Résistance*. Cependant, dès 1941, il commence à être décimé par une série d'arrestations. Epargnée jusque-là, **Germaine Tillion est arrêtée à son tour le 13 août 1942.** Interrogée à maintes reprises, elle nie toute implication dans la Résistance. Pendant son incarcération à Fresnes qui durera quatorze mois, elle travaille à sa thèse et parvient à communiquer avec ses codétenues, obtenant ainsi des nouvelles de Londres, et surtout de sa mère également emprisonnée. **Un peu plus d'un an après, elle est déportée vers l'Allemagne et arrive à Ravensbrück le 31 octobre 1943.** On lui attribue le numéro 24 588. Au total, plus de 123 000 femmes seront immatriculées dans ce camp, lieu de détention le plus vaste d'Europe. Alors que beaucoup de femmes se réfugient dans le déni, Germaine Tillion observe et accumule les notes sur la réalité de la vie du camp. A partir de ses notes, de quelques rares documents d'archives et des témoignages de ses anciennes codétenues, elle publie en 1946 sa première étude sur le camp, *Ravensbrück*. Cette publication inaugure une longue période d'études durant laquelle l'ethnologue enquête sur les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien.



Germaine Tillion © Photo Manoocher Degathi. AFP

En novembre 1954, alors que Germaine Tillion est profondément absorbée par ses recherches sur Ravensbrück, **le Front de Libération Nationale (FLN) débute sa campagne pour l'indépendance de l'Algérie.** François Mitterrand, alors ministre de l'Intérieur et donc, à ce titre, en charge des “événements” d'Algérie, l'envoie en mission afin d'étudier le sort des populations civiles algériennes. Dans son rapport au gouverneur général d'Alger, Jacques Soustelle, elle dresse un bilan de la situation en Algérie. **Forte de sa connaissance du pays, elle intègre en 1955 le cabinet de Soustelle** et initie un ambitieux programme de réformes sociales. Mais rapidement la situation en Algérie se dégrade : aux attentats sanglants des insurgés répondent les exactions des partisans de l'Algérie française. Envoyée pour rétablir l'ordre, l'armée française engage une sévère répression contre les indépendantistes : arrestations arbitraires, exécutions sommaires, emploi de la torture.

L'année 1957 constitue une étape décisive non seulement dans la guerre elle-même mais aussi pour l'engagement personnel de Germaine Tillion dans ce conflit. En juin, elle part enquêter dans les camps et prisons d'Algérie. Au cours de ces visites, elle recueille des témoignages édifiants sur les pratiques des militaires français, mais aussi sur les exactions du FLN.

Nommée en 1958 directrice de recherches à l'Ecole pratique des hautes études, Germaine Tillion enseigne la littérature orale du Maghreb et contribue à former de nombreux intellectuels venus de ces pays. En 1961, elle est mandatée par l'Organisation Mondiale de la Santé pour une enquête “sur la condition des femmes” qui la conduit dans plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette étude est, pour Germaine Tillion, l'occasion de poursuivre sa réflexion sur la condition féminine et fait d'elle une spécialiste des sociétés du bassin méditerranéen. En 1966, elle publie “Le Harem et les cousins”, première tentative d'explication et de théorisation sur la situation des femmes du Maghreb. **Animée par la passion du terrain, elle accomplit entre 1966 et 1970 six missions scientifiques en Algérie et en Mauritanie, dans le Sahara touareg.** Elle se référera à ces mémoires dans certains de ses ouvrages comme *“Il était une fois l'ethnographie”.*

Germaine Tillion n'a été reconnue que tardivement par ses contemporains. En décembre 1999, elle reçoit des mains de son amie Geneviève de Gaulle-Anthonioz la grand-croix de la Légion d'honneur. En mai 2004, elle lance avec d'autres intellectuels français un appel demandant au gouvernement français de dénoncer l'utilisation de la torture en Irak. Cette prise de position, la dernière en date, s'inscrit dans le droit fil d'une existence toute entière dédiée à *A la recherche du vrai et du juste*, pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages.

Germaine Tillion est entrée au Panthéon avec Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle Anthonioz et Jean Zay le 27 mai 2015.

Notice établie à l'occasion d'une exposition par le CHRD - Lyon

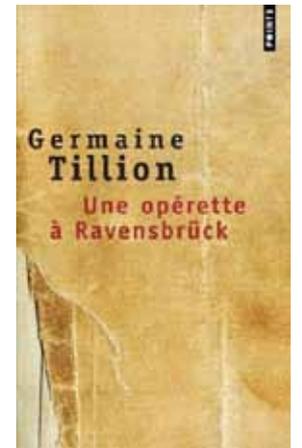
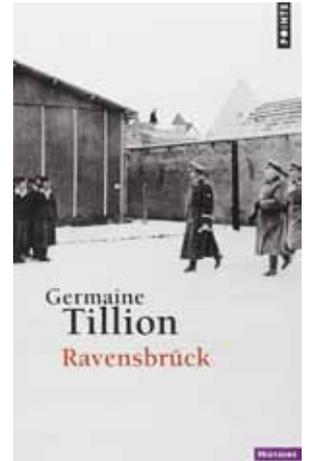
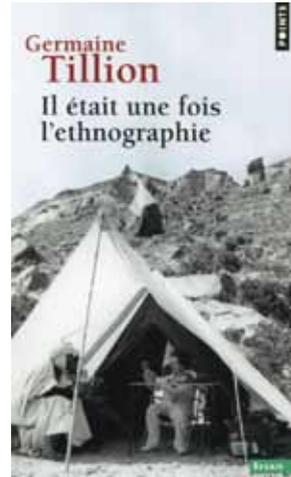
Bibliographie

> Par Germaine Tillion

Combats de guerre et de paix - Seuil, 2007
Fragments de vie - Seuil, 2009
Il était une fois l'ethnographie - Seuil, 2000
L'Algérie aurésienne - La Martinière, 2001
L'Algérie en 1957 - Editions de Minuit, 1957
Le harem et les cousins - Seuil, 1966
Ravensbrück - Seuil, 1988
Une opérette à Ravensbrück : le Verfügbar aux Enfers - La Martinière, 2005
Les ennemis complémentaires - Ed de Minuit, 1958
A la recherche du vrai et du juste (A propos rompus avec le siècle) - Seuil, 2001

> Sur Germaine Tillion

La Traversée du mal : entretiens avec Germaine Tillion, Jean Lacouture, Arléa, 2000
Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle, Bromberger et Todorov, - Actes sud, 2002
Le témoignage est un combat : une biographie de Germaine Tillion Jean Lacouture - Seuil, 2000
Germaine Tillion, un long combat pour la paix Janine Teisson - Oskar, 2010
Le siècle de Germaine Tillion Tzvetan Todorov (dir.), Seuil, 2007
Germaine Tillion, la pensée en action Tzvetan Todorov - Textuel/INA, 2011
Germaine Tillion, une femme-mémoire, d'une Algérie à l'autre Nancy Wood - Autrement, 2003
Les vies de Germaine Tillion, Revue ESPRIT, numéro spécial Février 2000
Camille Lacoste-Dujardin, *Une ethnologue à Ravensbrück, ou l'apport de la méthode dans le premier Ravensbrück de Germaine Tillion (1946)*, Histoire@Politique. Politique, culture, société, (n°5), mai - août 2008. À lire en ligne



Germaine Tillion dans les années 40 - DR

Filmographie / Documentaires

> Une Filmographie en lien avec la guerre d'Algérie :

La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo
Une Guerre Sans Nom de Bertrand Tavernier
Chronique des années de braise de Lakhdar Hamina
Le petit soldat de Jean-Luc Godard
Rome plutôt que vous de Tariq Tegui

> Documentaires sur Germaine Tillion

Une conscience dans le siècle un documentaire de Christian Bromberger, Anne Marie Dufour, Thierry Fabre - 26mn
<http://mediamed.mmsh.univaix.fr/chaines/IDEMEC/rencontre/Pages/Tillion.aspx#/?playlistId=0&videoId=0>

Les images oubliées de Germaine Tillion, documentaire de 52 minutes réalisé par François GAUDUCHEAU avec la participation d'Augustin BARBARA et de Nancy WOOD
<https://www.youtube.com/watch?v=0sTEPOsEkBk>

Les trois vies de Germaine Tillion, documentaire de Gilles Combet, produit par Kviv Productions, espace culture Marseille.

Ce dossier Il était une fois Germaine Tillion a été réalisé à partir des documents fournis par la compagnie Lanicolacheur, du dossier pédagogique et du cahier N°3 conçus par la Comédie de l'Est lors de la programmation du spectacle lors de la saison 2009-2010

Parcours

Xavier Marchand

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur conventionnée par le Ministère de la Culture en 2000. Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines de privilégier un théâtre du langage, du verbe, des écrits non-théâtraux et crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques.

Par ailleurs, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent.



Xavier Marchand - DR

> Mises en scène

2008 *Premier Amour* de Samuel Beckett
Le crépuscule des clochards de Raymond Federman et George Chambers (Théâtre de Lenche, Marseille)

2007 *La lecture, ce vice impuni* de Stéphane Olry, Château de La Roche Guyon (Théâtre de la Minoterie, Marseille, Quitte ou double de Raymond Federman, Friche de La Belle de Mai, Marseille)

2006 *La Dernière Bande* de Samuel Beckett (Athénée Louis Jouvet-Paris)

2005 *Méto-Bougainville* et *A feu doux* d'après Salim Hatubou dans le cadre de Marseille-Comores organisé avec Le Merlan Scène Nationale

2004-2005 *Les Histoires d'Edgar* d'après John Edgar Wideman (Les Substances-Lyon -Festival Les Intranquilles, L'Echangeur-Bagnolet, Théâtre des Bernardines-Marseille, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre d'Arles)

2002-2004 *La Vita Alessandrina* – avant-projet définitif de Stéphane Olry (Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de la Cité Internationale-Festival d'Automne à Paris, Le Rayon-Vert-Saint-Valéry en Caux, L'Aire Libre-Saint-Jacques de la Lande, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre de la Minoterie-Marseille, Forum Jacques Prévert-Carros)

2000-2001 *Prunus Armenica* – 7 miniatures pour Paradjanov, en collaboration avec la chorégraphe Olivia Grandville (Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de Saint-Gaudens, Théâtre de Gennevilliers-CDN, Comédie de Valence S.N., Théâtre de Draguignan, Friche La Belle de Mai-Marseille (co-accueil : Les Bernardines / Théâtre Massalia / LeMerlan Scène Nationale)

1999-2001 *Au Bois Lacté* d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas (Théâtre Gérard Philippe-Saint-Denis CDN, Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre Jean Lurçat S.N.-Aubusson, Le Merlan S.N.-Marseille, repris en 2002 au Théâtre Massalia - Marseille, Théâtre des Salins S.N.- Martigues, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des Quartiers d'Ivry)

1997-1998 *Des voix dans la maison d'Orient* de Corine Miret et Stéphane Olry (Théâtre des Bernardines-Marseille, L'Echangeur-Bagnolet)

1996-1998 *Dis t'as ton dé ?* spectacle musical jeune public (Am Stram Gram-Genève, Espace 2/21-Lausanne, Théâtre Massalia-Marseille, Opéra Bastille-Paris)

1994-1995 *Beaucoup de colle* d'après l'œuvre de Kurt Schwitters (Centre Pompidou-Paris, Le Cargo-Grenoble, Les Bernardines-Marseille)

Le second œuvre des cannibales de Suzanne Joubert (La Chartreuse de Villeneuve lès Avignon / Festival d'Avignon)

1993-1994 *Le K de E* d'après l'œuvre de Kurt Schwitters, en collaboration avec la chorégraphe Olivia Grandville (Festival Nouvelles Scènes-Dijon, Théâtre des 13 Vents-Montpellier, La Ferme du Buisson-Noisel, Les Chorégraphiques de Tours, Festival de la Bâtie-Genève, Atelier du Rhin-Colmar, La Cité Internationale-Paris, Théâtre d'Auch)

La Mort de Rosa 2 de Suzanne Joubert (Les Bernardines-Marseille et Festival Nouvelles Scènes-Dijon)

1992-1993 *La Mort de Rosa 1* de Suzanne Joubert (Les Bernardines/Friche La Belle de Mai-Marseille, TNB-Festival Emergences-Rennes et Festival Nouvelles Scènes-Dijon)

1991-1992 *La promenade d'un ravissant zéro tout rond* de Robert Walser (Les Bernardines-Marseille et Théâtre du Grütli-Genève)

1989-1990 *Aboli Bibelot* d'après Stéphane Mallarmé
Le monde est rond de Gertrude Stein (Les Bernardines-Marseille, TGP-St-Denis, Théâtre 140-Bruxelles, Le Cargo-Grenoble, Théâtre du Grütli-Genève, Théâtre Massalia-Marseille - Théâtre des 4 Saisons du Revest)

Il conduits plusieurs projets autour des cultures des différentes communautés de Marseille (comoriennes, vietnamiennes, arabes, arméniennes...) et dirige des ateliers de formation en tant qu'intervenant régulier auprès de l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes.

Clotilde RAMONDOU collaboratrice artistique

Comédienne et metteur en scène, a étudié auprès de Roland Monod (Ensat), de Michel Bouquet et de Claude Régy (Cnsad). Elle a joué dans des spectacles de Raymond Rouleau, Xavier Marcheschi, Maurice Attias, Micheline Uzan, Philippe Minyana et Robert Cantarella, Brigitte Foray, Michel Simonot, Philippe Chemin, Éric Watt, Jean-René Lemoine, Marja Leena Junker, Antoine Caubet. Elle a été l'assistante d'Alain Ollivier, de Jean-René Lemoine et de Xavier Marchand. Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, elle a vécu à Phnom Penh pour effectuer des recherches sur le théâtre traditionnel khmer et elle y a mis en scène trois spectacles pour la troupe de théâtre parlé du Théâtre national. Elle a collaboré avec la Revue Éclair pour la création du Salon de Lecture, « Les Savoir-vivre », à la Villette. Elle met en scène des textes de Fritz Zorn, Christophe Huysman, Philippe Crubézy, Georges Perec, Jean-Luc Lagarce. Au Théâtre Paris-Villette, elle signe et interprète deux spectacles à partir de textes de Clarice Lispector, *Où étais-tu pendant la nuit ?*, et du *Carnet de bal d'une courtisane* de Grisélidis Réal, Clients.

Michel JACQUELIN scénographe

Michel Jacquelin est plasticien, scénographe et photographe. En 1990, il fonde avec Odile Darbeley, comédienne, l'Association Arsène. Ces disciples transdisciplinaires de Marcel Duchamp planchent ensemble et inventent spectacles, feuilletons, performances ou expositions. Ils surfent avec humour sur les concepts de l'art contemporain visible pour mieux en détourner les courants. Leurs dernières créations : *Nous ne pouvons connaître le goût de l'ananas par le récit des voyageurs* (Théâtre de l'Échangeur, Studio Théâtre de Vitry, Les Subsistances à Lyon...), *Paradise, Tout seul je ne suis pas assez nombreux* (reprise en 2015 à La Filature), *Attention pirature fraîche, Projet floquet* (titre provisoire)...

Marie VINCENT lumière

Elle rencontre le Théâtre du Campagnol en 1981 pour lequel elle est stagiaire lumière sur *Le Bal* mise en scène par J-C Penchenat. S'ensuivra alors une carrière de régisseuse lumière et de créatrice lumière.

Au théâtre, elle est créatrice lumières de Michèle Guigon de 1988/2009 et de Xavier Marchand depuis 1988. Elle signe également les créations lumières de spectacles de Mehmet Ulusoy, Damien Bouvet, Sylvie Jobert Gabriel Monnet, Cie September/Susy Firth, Elisabeth Wiener Les Castafiore Bazooka, Olivia Grandville, Loïc Touzé, Aurélien Desclozaux, Guillaume Rannou, Noël Casale pour la danse

Elle travaille régulièrement pour la danse HIPHOP avec Moovn'Aktion et Haim Adri.

Manon Allouch comédienne

Formée au Conservatoire d'Avignon elle travaille avec Eric Jacobiak, Martine Viard, Jean-Louis Hourdin puis à l'ERAC avec Catherine Marnas, Xavier Marchand, André Markovitch, Michel Corvin, Gildas Milin et Nadia Vonderheyden.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Kheireddine Lardjam de la Compagnie El Ajouad dans *Les Bornes ou le colonialisme intérieur brut* de Mustapha Benfodil et *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, de Yvan Romeuf dans *Les bonnes* de Jean Genet, de Juliette Peytavin dans *Quelque chose de commun* et *A tes Souhaits*, de Xavier Marchand, dans *Britannicus* et *Bérénice* de Racine, de Philippe Boronad dans *Braïses* de Catherine Verlaquet

Elle met en scène *Premier amour* de Beckett au festival d'Avignon 2011 et 2012.

Pauline Dubreui comédienne

Formée au conservatoire du Vème puis à l'ERAC où elle travaille avec Didier Galas, Richard Sammut, Christian Esnay et Guillaume Vincent (promotion 2009).

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Christian Esnay dans *Retour à Argos Tétralogie* et dans *Les fourberies de Scapin* de Molière, avec Jean-Pierre Garnier dans *La coupe et les lèvres* d'Alfred de Musset. Elle fonde la compagnie GroupUrsule avec des camarades de promotion (Misterioso à Confluences et Grenoble) et a joué dernièrement dans *le Marin* de Pessoa à Marseille.

Parallèlement elle participe à de nombreux travaux à la radio sur France Culture avec notamment Juliette Heymann et Michel Pomarède.

Camille GRANDVILLE comédienne

Elle découvre le théâtre à 15 ans avec son père Yves Brainville ainsi qu'au cours Florent, et le chant au Petit Conservatoire de Mireille. A 18 ans elle rentre au Conservatoire de Paris et suit les cours de Pierre Vial et Pierre Debauche.

Au théâtre elle a joué notamment sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'homme, la bête et la vertu* de Luigi Pirandello, *Les mystères de l'amour* de Roger Vitrac, *Ahmed le subtil, Ahmed philosophe, Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles* d'Alain Badiou, *La Jeanne de Delteil* de Joseph Delteil et *Les Visionnaires* de Desmaret de Saint-Sorlin, d'Olivia Grandville dans *Balivernes sur les longues vues* de Lewis Carroll et *Gracieuse*, de Xavier Marchand et Olivia Grandville dans *Beaucoup de colle* et *Le K de E* de Kurt Schwitters, de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, d'Ariane Mnouchkine dans *Les Ephémères* et d'Elisabeth Chailloux dans *Les Femmes savantes*.

Elle travaille également avec Jean-Luc Porraz, Christian Peythieu, Bernard Bloch, Jean-Louis Hourdin, Chantal Morel, Dominique Laidet, Michel Cerda, Berangère Jannelle, Jean-Paul Wenzel, Jean-Philippe Vidal et Lisa Wurmser.

En 2011 elle met en scène Philippe Duquesne dans *Par hasard et pas rasé*, un spectacle musical sur Serge Gainsbourg.

A l'écran elle tourne entre autre avec Caroline Huppert, Fabrice Cazeneuve, Gérard Mordillat, Jeanne Labruno et Philippe Garel.

Myriam SOKOLOFF comédienne

Formée au Conservatoire de Région de Nantes et à l'ERAC à Cannes (promotion 2016).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Charles Raymond dans *Dom Juan* de Molière, Emilie Ramon dans *La Ville* de Martin Crimp, Alexandra Tobelaim dans *Interventions dans les voitures*, de Damien Rivalland dans *Le Rituel des Atride* d'après Euripide, Sénèque et Sophocle, Claire Lasne dans *La deuxième ligne* de MF Marsot, Nadia Vonderheyden dans *Nuage en pantalon* de Vladimir Maïakovski, Alain Neddard dans *Transit* d'Anna Seghers.

Pascal Omhovère comédien

Il débute comme batteur de rythm and blues, puis se tourne vers le théâtre en adaptant et mettant en scène *L'Écume des jours* de Boris Vian en 1981.

Depuis 1983, il travaille comme comédien ou collaborateur artistique en particulier avec Bruno Bayen, Jean-Louis Wilhelm, Marc François, Paul Laurent, Laurence Mayor, et très régulièrement avec Noël Casale, Michaël Lonsdale, Jean-Marie Patte, Valère Novarina, Laurence Vielle et Magali Pinglaut, La Revue Eclair de Corine Miret et Stéphane Olry et Xavier Marchand

Il est met en scène *La lutte des morts* de Valère Novarina, *Thérèse dans la forêt* d'après sainte Thérèse de Lisieux, et *Sylvie* d'après Gérard de Nerval...Et plus récemment, *la Comédie de Macbeth* de Jean-Marie Patte et *Hippolyte* de Robert Garnier à la Scène Nationale d'Evreux...

“Un devoir de mémoire, une parole vivante restituée par la magie d’un spectacle hors normes.”

Cinq comédiens, un mur d’image, de nombreux micros et un texte-fleuve qui décrit avec moult détails trois périodes clés de notre histoire : Xavier Marchand n’a pas reculé devant la difficulté en mettant en scène une aventure ambitieuse et passionnante... Rarement l’univers concentrationnaire aura été décrit avec autant de réalisme. (...) Les trois comédiennes y accomplissent une prestation absolument remarquable. Mimes, chants et répliques décalées restituent la distanciation que Germaine Tillion avait su créer pour échapper au désespoir de la folie nazie. Techniquement, le jeu des acteurs est parfait et confondant de vérité. C’est devant un mur d’images géantes de l’INA que nos cinq comédiens commentent ce que l’on nommait à l’époque “les événements d’Algérie” (...) Sociologues, journalistes ou simples témoins, les artistes retracent avec conviction les périodes marquantes de cette seconde moitié du XXe siècle. Un devoir de mémoire, une parole vivante restituée par la magie d’un spectacle hors normes.

L’ALSACE - Dominique Feig

Il s’agit de théâtre documentaire parce qu’aucun texte dit classique ne préside au travail de Xavier Marchand mais aussi parce que le travail d’adaptation s’emploie à rendre quasiment in extenso les écrits et donc la voix de Germaine Tillion. La parole circule entre Germaine Tillion (incarnée par Camille Grandville exemplaire jusqu’à une dernière partie qui repose sur son jeu très dense), un conférencier-commentateur (Pascal Omhovère) et un trio de jeunes femmes, autant de visages croisés dans les Aurès, à Ravensbrück...

DERNIÈRES NOUVELLES D’ALSACE - Myriam Ait-Sidhoum

C’est bien du théâtre qu’il s’agit et de représentation encore : foin du documentaire et que nul n’entre ici s’il ne désire être dupé un peu ! (...) « Germaine dans les Aurès » avec ses figurines découpées et projetées comme des peintures rupestres en mouvement, ses plaques sensibles manipulées avec une précision jubilatoire, comble et amuse le spectateur avide de savoir (...) « Germaine à Ravensbrück », hommage à la fantaisie et au théâtre par la simplicité des moyens : formidable énergie des trois actrices qui littéralement raniment l’opérette bricolée au fond du carton, poésie, émotion et admiration...

ZIBELINE - Marie-Jo Dho

Il était une fois Germaine Tillion est un étrange et puissant objet théâtral modelé par Xavier Marchand à partir de la vie et des écrits de la célèbre ethnologue et résistante. On pourrait s’attendre à une forme ennuyeuse, mais non... le spectateur va de surprises en émerveillements. L’évocation du camp de Ravensbrück où elle fut déportée, est particulièrement remarquable. (...) La jeunesse des actrices, leur jubilation à jouer, danser, chanter réussissent l’exploit de rendre supportable cet indicible récit d’horreur et de mort. Le talent de Camille Grandville au jeu tranquille et retenu dans le rôle de Germaine Tillion y est aussi pour quelque chose. (...) Un grand spectacle magistral et léger, toujours surprenant à l’image de cette très grande dame.

LE CÉSAR - Marie-Hélène Bonafé

Il était une fois Germaine Tillion

de Germaine Tillion - mise en scène Xavier Marchand

collaboratrice artistique Clotilde Ramondou

scénographie Michel Jacquelin

lumière Marie Vincent - bande sonore Josef Avelmeir

costumes Claire Salmon Legagneur

avec Manon Allouch - Pauline Dubreuil - Camille Grandville

Pascal Omhovère - Myriam Sokoloff

11 > 21 FÉVRIER 2016

19h du mardi au vendredi

16h le samedi et le dimanche - relâche lundi 15 février

> durée du spectacle 3H30 avec un entracte de 30mn

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d’Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine



Production Lanicolacheur - Coproduction (Reprise 2015) Centre Départemental de Création en Résidence des Aulnes, Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai Marseille, Théâtre Gymnase-Bernardines. Coproduction (Création 2009) Comédie De l’Est - Centre dramatique régional d’Alsace (Colmar), Théâtre des Salins - scène nationale de Martigues, 3bisF - Aix en Provence, Théâtre National de Marseille La Criée. Avec le soutien du Conservatoire régional de l’Agglomération de Montpellier.

Partenariat : AFLAM, Association Germaine Tillion, La pensée de Midi, Le Monde. Cie conventionnée par la DRAC PACA et soutenue par le Conseil Régional PACA, le Conseil Départemental des Bouches du Rhône et la Ville de Marseille